LES CHORFA IDRISIDES DE FÉS

D'APRÈS IBN AŢ-ŢAYYIB AL-QADIRY

L'importance du chérifat dans l'histoire religieuse et politique du Maghrib nécessite de plus en plus, pour celui qui veut connaître à fond l'évolution sociale de ce pays, l'étude des origines de cette noblesse religieuse, dont les ramifications multiples se rencontrent dans toutes les parties de l'Afrique du Nord ¹.

Les Chorfa, descendants du Prophète par sa fille Fațimat az-Zahrâ, épouse du khalife 'Alî, fils d'Aboû Țâlib, occupent une situation d'autant plus vénérée qu'ils sont plus
rapprochés de l'ancêtre commun et qu'ils ont une généalogie sans lacune. Aussi les membres de cette noblesse
apportent-ils tous leurs soins à consigner scrupuleusement
dans leurs actes, sans en omettre un échelon, la chaîne de
leur généalogie. Les familles chérifiennes qui se sont répandues au Maghrib descendent d''Abdallah al-Kâmil, fils de
Ḥasan II, fils de Ḥasan as Sibt, fils d''Alî, par trois branches
issues de trois des fils d'Al-Kâmil: Idrîs, Mouḥammad annafs az-zakya (l'âme pure) et Moûsa al-Djaun. Les fils
d'Idrîs, les Idrisides, ont régné au Maroc et en Espagne
pendant deux siècles et leurs descendants, auxquels appar-

^{1.} Sur cette question du chérifat, cf. El-Oufrâni, Nozhet-el-Ḥâdi, trad. Houdas; Le Chatelier, L'Islâm dans l'Afrique occidentale; Doutté, Notes sur l'Islâm maghribin. Les Marabouts; Féraud, Les Chorfa du Maroc (Revue africaine, XXI, nº 124-125); Rinn, Marabouts et Khouan; Depont et Coppolani, Les confréries religieuses musulmanes.

tiennent les chorfa d'Ouazzân, sont aujourd'hui les plus vénérés au Maroc, parce que leur généalogie est sans lacune; ceux de Mouḥammad an-nafs az-zakya, au contraire, ont une lacune dans leur arbre généalogique, aussi n'arrivent-ils qu'en seconde ligne, bien qu'occupant depuis quatre siècles le khalifat au Maghrib (sultans 'alaouites); enfin les descendants de Moûsa al-Djaun sont peu nombreux en Afrique occidentale : ils sont issus, pour la plupart, du célèbre théologien de Baghdâd, 'Abd al-Qâder al-Djilâny.

Le nombre des chorfa s'est rapidement accru au Maroc, et beaucoup de personnages se sont attribué, ou vu attribuer cette origine noble qu'ils ne possédaient pas, aussi surgit-il fréquemment entre les chorfa des discussions passionnées au sujet de leurs origines, surtout lorsqu'il s'agit de partager le produit des offrandes apportées par les croyants à la caisse commune, ou de participer aux privilèges dont jouissent les chorfa. C'est dans le but d'éclairer ses coreligionnaires, chorfa comme lui, qu'Abd as-Salâm ibn Aṭ-Ṭayyîb Al-Qâdiry, chérîfidrisy vivant à Fès à la fin du x1° siècle de l'hégire, a écrit en 1090 son traité généalogique sur les chorfa de la lignée de Hasan habitant dans la capitale de l'empire, traité intitulé Ad-dourr as-sanî fi ba'd man bi-Fâs min ahl an-nasab al-hasanî (La perle magnifique, sur quelques-uns des descendants d'Al-Hasan qui résident à Fès)'.

A peu près à la même époque, parut le livre intitulé Al-Anouâr as-sanya fi nisba man bi-sidjilmâsa min al·achraf al-moḥammadya, dont nous n'avons pas trouvé le nom de l'auteur, et qui était consacré aux chorfa de Sidjilmâsa ou Tafilelt, de la lignée de Mouḥammad an-nafs az-zakya. Al·Qâdiry ne paraît pas avoir connu ce livre, mais il met for-

^{1.} L'importance de ce livre a déjà été signalée par E. Doutté, op. cit., p. 123.

tement à contribution les œuvres des généalogistes, ses devanciers, et surtout le Mirât al-Maḥâsin (miroir des beautés), de Mouhammad al-'Arby ben Yoûsouf Al-Fâsy, rédigé au commencement du xie siècle de l'hégire, la Djamharat al-Ansåb (réunion des généalogies) d''Alî ben Hazm, mort en 456 (1064), la Djamharat ansâb Qoraich (réunion des généalogies de la tribu de Qoraîch) d'Az-Zobaîry, mort en 236 (850), et le Nach mouloûk al-Islâm (conseil des rois de l'Islâm) d'Ibn as-Sakkak, mort en 818, sans compter les ouvrages historiques d'Ibn Khaldoun (Histoire et Prolégomènes) et d'Ibn abi-Zar'a (Anis al-Motrib). Mais il donne une importance particulière à ce qu'il a vu de ses propres yeux, et c'est ce qui constitue la valeur de son traité, basé en grande partie sur des actes de notoriété, de vente ou de mariage, qui lui ont été communiqués par ses parents les chorfa de Fès.

Le Dourr as-Sany, qui fait autorité au Maghrib, puisqu'il se trouve cité dans des ouvrages marocains comme le Nozet el-Hâdi et l'Istiqçâ, a été imprimé à Fès en 1309 de l'hégire (1891 J.-C.), à la suite d'un opuscule de quelques pages, du même auteur, intitulé Al-Ichrâf 'ala nasab al-aqtab al-arba'a, tableau généalogique des quatre pôles de l'Islâm: 'Abd al-Qâder al-Djilâny, 'Abd as-Salâm ben-Mechîch, Aboû l-Ḥasan ach-Châdhily et Mouḥammad ben Solàimân al-Djazoûly.

Nous donnons plus loin un résumé de la première partie du Dourr as-sany, consacrée aux chorfa idrisides résidant à Fès. La publication des généalogies chérifiennes est utile non seulement à la connaissance de l'histoire marocaine, mais encore à la sociologie de ces régions, puisqu'elle nous montre la répartition et l'influence territoriales de ces chorfa. Mais il est bon de remarquer que

^{1.} Cette tribu étant celle à laquelle appartenait le Prophète, les Chorfa se trouvent figurer tous dans ces généalogies.

l'ouvrage d'Al-Qâdiry nous présente un tableau du chérifat à la fin du xi° siècle de l'hégire, en 1090 (1679 J.-C.). Depuis cette époque, les familles chérifiennes, qui étaient alors disséminées sur tout le territoire marocain, suivant une répartition rappelant l'ancien partage de l'empire entre les fils d'Idrîs le jeune, se sont encore déplacées sous l'influence des mouvement d'émigration vers Fès et vers le Djebel 'Alem, qui se sont produits au cours du dernier siècle.

A l'époque d'Al-Qâdiry, en effet, les sultans résidaient de préférence à Miknâsa, fondée par les premiers princes de leur dynastie; les chorfa étaient alors très nombreux à Miknâsa, mais il est vraisemblable que, par la suite, ils ont dû être attirés vers Fès. D'autre part, certaines branches, qui n'existaient pas à cette époque, ont pris de nos jours une importance capitale: qu'il nous suffise de citer, parmi les 'Alamyîn, les chorfa d'Ouazzân, descendants de Sidy Yamlah ben Mechîch, dont Al-Qâdiry ne nous parle pas, mais dont nous trouvons la généalogie dans As-Salâouy', les Baqqâlyin, très répandus dans la province de Tanger, les Belaîchich de l'Andjera, dont le nom étrange n'est qu'une forme berbère d'Aboû l-'Aîch.

Mais pour la période moderne les documents ne manquent pas. L'ouvrage d'Al-Qâdiry est important surtout parce qu'il comble une lacune de cinq siècles, depuis la chute de l'empire idriside juqu'au xm siècle de l'hégire.

§ 1. — Origine des chorfa idrisides.

'Alî, gendre du Prophète, eut deux fils de Fâțima az-Zahrâ: Al-Ḥasan et Al-Ḥosaîn, désignés souvent sous le seul nom de Ḥasaneîn (les deux Ḥasan). La noblesse de Ḥosaîn est généralement supérieure à celle de Ḥasan. En

^{1.} Kitab al-Istiqça, IV, p. 51.

Orient, où les deux branches existent, on donne souvent le titre de Seyyid aux descendant de Hosaîn et celui de Chérif aux descendants de Hasan. Au Maroc, où les Hosaîniens n'ont pénétré qu'en petit nombre, on donne indistinctement ces deux titres aux descendants de Hasan.

Al-Ḥasan, fils d''Alî, eut huit enfant selon les uns, douze suivant les autres : Al-Ḥasan II, Zaîd, Ṭalḥa, Al-Ḥosaîn surnommé Al-Athram (l'édenté), 'Abd ar-Raḥmân, 'Amr, Al-Qâsem et Aboû Bekr, auxquels on ajoute parfois 'Abd-Allah, Mouḥammad, Dja'far et Ḥamza.

Al-Ḥasan II, l'aîné, eut sept enfants mâles: 'Abdallah al-Kâmil, l'aîné, Al-Hasan III, Ibrahîm al-R'amr, tous trois fils de Fâṭima fille d'Al-Ḥosain, Mouḥammad qui donna la Koûnya' à son père, Dâoûd, Dja'far et 'Alî al-'Abid; l'existence de ce dernier est controversée.

'Abdallah al-Kâmil (le parfait), ancêtre commun des chorfa du Maroc, était surnommé aussi Al-Moudjall (le vénéré) et Al-Maḥḍ (le pur sang), c'est-à-dire l'homme né de cousin et cousine, car sa mère Fâṭima était cousine de son père Al-Ḥasan: les descendants des trois fils de Fâṭima ont donc l'avantage d'être issus des deux fils d''Alî, Ḥasan et Ḥosaîn.

Cet 'Abdallah al-Kâmil eut sept sils: Mouḥammad annass az-zakya (l'âme pure), l'aîné, qui sut proclamé kalise à Médine, Ibrahîm, proclamé à Baçra, Moûsa al-Djaun (le gris)³, Idris, proclamé au Maghrib après avoir échappé au massacre de Fedj près de la Mecque, 'Isa, Solaîmân, qui sut probablement tué à Fedj et dont le sils sut proclamé à

^{1.} Ceux d'Aboû Bakr, successeur du Prophète, sont souvent désignés sous le nom de Mourabit. Cf. Doutté, op. cit., p. 123.

^{2.} La koûnya est le surnom commençant par aboû « père »; le laqub est le surnom proprement dit; la nisba, le nom généalogique ou ethnique.

^{3.} Al-Qàdiry dit que le djaun est une couleur indécise, tirant à la sois sur le blanc et le noir; il appelle al-djaun, celui qui est incolore.

Tlemcen, ensin Yaḥya, proclamé au Daîlem (Perse septentrionale).

L'aîné de ces frères, Mouḥammad l'âme pure, surnommé aussi Al-Arqaṭ (la panthère) laissa sept fils: 'Abdallah al-Achtar (aux paupières renversées), 'Alì, Ḥousaîn, Ṭâhir, Aḥmad, Ibrahîm et Al-Qâsem: de ce dernier descendant les chorfa du Sidjilmâsa ou Filala (dynastie régnante).

Moûsa al-Djaun laissa deux fils: Ibrahîm, ancêtre des Banoû l-Oukhaîdar, rois du Yêmâma, et 'Abdallad aboû l-Kirâm, ancêtres des Hâchimites et des Banoù abî 'Ozaîr, rois de la Mecque; dans sa descendance on trouve le Pôle 'Abd al-Qâder al-Djilâny. Tous deux avaient pour mère Oumm Salma, descendante d'Aboû Bekr aç-Ciddiq, premier khalife et successeur du Prophète.

Quant à Idrîs, il laissa à Médine une fille appelée Fâțima et au Maghrib un fils, Idrîs le Jeune, né après la mort de son père'. Idrîs II régna au Maghrib et laissa douze enfants, dont huit furent investis de gouvernements par leur frère Mouḥammad, héritier du trône.

1º Mouhammad, l'aîné, fut khalife à Fès: parmi ses descendants se trouve le *Pôle* Moulay 'Abdassalâm ben Mechîch;

2º Omar régna à Tikisâs, Tarr'a, et sur les tribus Çanhâdja et R'omâra qui séparaient ces deux villes; il fut l'aïeul des Ḥamoûdites² qui furent élevés au khalifat

- 1. Lorsque Idris le Grand eut été empoisonné par Solaîmân ibn Djarrîr, émissaire du khalife Hâroûn ar-Rachid, son ministre Rachid fut investi du gouvernement par les tribus berbères, jusqu'au jour de l'accouchement de la femme d'Idrîs, Kanza, qui était enceinte de 7 mois. Idris le jeune, né deux mois après, fut élevé jusqu'à l'âge de 10 ans par les soins de Rachid, qui le fit proclamer à Oualily. Cf. Roudh el-Kartas, trad. Beaumier, p. 23-24; Ibn Khaldoûn, Histoire des Berbères, trad. De Slane, II, p. 561; El-Bekri, Description de l'Afrique septentrionale, trad. De Slane (Journal asiatique, 1859, I, p. 349).
- 2. Les Hammoûdites occupèrent le trône d'Espagne de 407 à 414 (1016-1023). Le fondateur de cette petite dynastie idriside fut 'Alî ben Ḥam-

de Cordoue après le 1v° siècle; dans sa descendance se trouve le *Pôle* Aboû l-Ḥasan ach-Châdhily, al-R'omary', fondateur de l'école châdhilite;

- 3º Al-Qâsem se vit attribuer Tanger, Baçra, Ceuta, Tétouan, la forteresse de Ḥadjar an-Nasr et les tribus environnantes;
- 4º Dâoûd régna sur les villes de Hawwara, Tsoûl, Tâzâ, et sur les tribus Miknâsa et R'iâta qui les séparent;
- 5º Yaḥya eut pour royaume Acila (Arzila), al-'Arâ'ich (Larache) et les districts de la rivière Ouarar'a;
- 6º 'Abdallah régna à Ar'mât, au pays de Nesis, sur les districts montagneux des Maçmoûdy, au Soûs al-Aqça et sur les villes Lemtouna de la province du Soûs;
- 7º Isa eut Chella, Salé, Azemmoûr, Tâmesnâ et les tribus environnantes;
- 8º Ḥamza régna sur Oualîly, au Zerhoûn et sur ses districts.

Les autres fils d'Idrîs II, Idrîs, Ahmed, 'Ali et Dja'far, jugés trop jeunes pour gouverner, restèrent sous la tutelle de leur grand'mère Kanza, à Fès. Certains auteurs disent cependant qu'Ahmed fut investi du gouvernement de Miknâsa, de Fâzâz et de Tâdlâ²: il n'y a rien de semblable dans Ibn Khaldoûn.

moûd ben Abi 'l-'Aîch ben Maîmoûn ben Ahmed ben 'Alî ben 'Abdallah ben 'Omar ben Idris II. Il s'empara de Cordoue en 407, après avoir régné à Ceuta, et se sit proclamer sous le nom d'Al-Motaouakkil 'ala 'llah. Sept ans après, les Cordouans rappelèrent les 'Omayyades. Cf. Ibn Khaldoûn, Histoire des Berbères, trad. De Slane, II, p. 152 et seq.; Al-Makkarî, éd. Dozy, p. 132; Ibn Al-Athîr, Annales du Maghreb et de l'Espagne, trad. Fagnan, p. 420 et seq.

- 1. Le célèbre Chaîkh était né près de Ceuta, dans un village de la grande tribu arabe de R'omâra, d'origine maçmoudienne, qui s'établit sur le Rif, depuis la Molouia jusqu'à Tanger, en longueur, et depuis Ceuta jusqu'à la rivière Ouarar'a en largeur. Cf. Ibn Khaldoûn, op. cit., p. 133 et seq. Aboû l-Ḥasan, r'omâry d'origine, élut domicile au village de Châdhil près de Tunis. Cf. Rinn, Marabouts et Khouan, p. 219 et seq.
 - 2. Notamment, le Roudh el-Kartas, (trad. Beaumier, p. 62).

Tous les chorsa hasaniens qui habitent à Fès descendent d'Abdallah al-Kâmil. Ils se divisent, comme nous l'avons vu, en trois branches : *Idrisides*, descendants d'Idrîs, *Mouḥammadites*, descendants de Mouḥammad annafs az-zakya, et *Moûsaouites*, descendants de Moûsa al-Djaun; mais les premiers sont de beaucoup les plus nombreux et leur domination au Maroc est la plus ancienne de toutes, puisque leur ancêtre Idrîs le Grand y reçut le serment d'investiture du khalifat, le 1^{er} de Rabî' I de l'an 172 de l'hégire.

§ 2. — Les Djoûțites 1.

Parmi les branches les plus nobles de la famille d'Idrîs, les Djoûțites, descendants d'Al-Qâsem ben Idrîs, tiennent un rang égal à celui de la lignée directe, c'est-àdire de Moulay 'Abd as-Salâm ben Mechîch. Ce nom de djoûțites vient de leur aïeul Yaḥya al-Djoûţy, qui tirait sa misba' du village de Djoûţa, où il était venu se fixer, sur le fleuve Seboû, chez les Aoulad 'Imrân de la tribu de Khloţ'.

Mais les auteurs sont en désaccord sur l'identité de ce personnage. Ibn Ḥazm et plusieurs autres disent que c'était Yaḥya, sils d'Al-Qâsem, surnommé Al-'Addâm'. Son père Al-Qâsem gouvernait cette province et Yaḥya s'y serait établi à cette époque. Plus tard, ayant resusé de combattre son frère 'Isa, sur l'ordre de Mouḥammad, l'aîné, il se vit dépouiller de ses états par 'Omar et se résugia près

^{1.} انجوطيون, Ad-Dourr as-Sany, p. 12.

^{2.} Surnom généalogique ou ethnique, cf. la note 6.

^{3.} Sur cette tribu des environs d'Al-Qçar, cf. Le Chatelier, Notes sur les villes et tribus du Maroc, I, p. 26 et seq.

^{4.} Le nécessiteux (?). Peut-être y a-t-il une faute d'impression; le Roudh el-Kartas l'appela al-moqaddem, le Chef. Op. cit., p. 105 et seq.

d'Acila, au bord de l'Atlantique¹, où il bâtit un cloître, un ribât, pour se consacrer à la vie monastique. Après sa mort, sa famille se serait transportée à Djoûța, où avait déjà habité Yaḥya, Le Fath al-Moubin, traité de généalogie publié en 829 de l'hégire, dit que le tombeau de Yaḥya al-Djoûty se trouvait alors à Djoûta, où il était un but de pèlerinage très fréquenté. Mais à l'époque d'Al-Qâdiry (1090), le village était depuis longtemps ruiné et le Seboû avait empiété sur son territoire; aux environs se trouvait un tombeau surmonté d'une coupole et très vénéré dans la région : on l'appelait Sidy Hassoûn al-R'arîb, mais quelques personnes prétendaient que ce n'était autre que Yaḥya al-Djoûty. Enfin, à l'emplacement même du village, dont les vestiges ont servi à construire les habitations du hameau moderne, on remarquait, paraît-il, un tombeau surmonté d'un mur de pierre, dont la tradition s'était perdue.

Ibn Khaldoûn, d'autre part, dit que ce personnage était Yaḥya² ben Mouḥammad, ben Yaḥya, ben Al-Qâsem ben Idrîs, c'est-à-dire le petit-fils de celui dont nous venons de parler, et il fonde son opinion sur ce que, au dire des historiens, les habitants de Fès al-Qaraouyîn, pour échapper au joug d'Abd ar-Razzâq qui s'était révolté contre le khalife 'Alî ben 'Omar et s'était emparé déjà de Fès al-Andalous, avaient appelé pour régner sur eux Yaḥya, fils d'Al-Qâsem, surnommé Al-'Addâm. Mais certains historiens disent précisément que les Fasiens lui écrivirent alors qu'il était

^{1. «} Sur le bord d'une petite rivière nommée El-Mharhar », dit le Roudh el-Kartas (p. 63). La tradition place le tombeau d'Al-Qâsim à Qoubbat Sidy Qâsem près de Ḥadjaryîn, à 4 kilomètres au sud du cap Spartel. Cf. Salmon, Une tribu marocaine: Les Fahçya (Archives marocaines, II, p. 249).

^{2.} C'est sous son règne que fut bâtie la célèbre mosquée de Qa-raouyîn. Cf. Roudh el-Kartas, p. 65 et seq.; Ibn Khaldoûn, op. cit., II, appendice IV.

à Djoûța, ce qui confirme la première de ces deux versions.

En sortant de Djoûța, les Djoûțites sixèrent leur résidence à Fès et à Miknâsa; quelques-uns se rendirent aussi à Marrakech et l'un d'eux, Sîdy 'Abd al-Ouâḥid, renommé pour ses miracles, sut enterré à Ar'mât. En 1080, des chorsa djoûțites rencontrèrent quelques membres de leur famille dans la province de Ḥâḥa, aux environs de Mogador, où ils s'étaient résugiés pour échapper à une épidémie de peste survenue à Marrakech.

Le premier des Djoûţites qui s'établit à Miknâsa fut le seyyîd Aboû Mouḥammad 'Abd al-Ouâḥid, fils d''Abd ar-Raḥman, fils d'Abd al-Ouâḥid, fils de Mouḥammad, fils d'Alî, fils de Ḥammoûd, savant distingué, dont le crédit auprès des Mérinides était tel, que le sultan Ya'qoûb ben 'Abdal-Ḥaqqle fit venir à l''Adouat al-Andalous de Fès, pour y enseigner le droit' et les traditions et, après son retour à Miknâsa, ne cessa pas de lui envoyer ses appointements mensuels que ses héritiers continuèrent à toucher après sa mort. Le sultan Y'aqoûb étant mort en 685, il y avait juste quatre siècles, à l'époque d'Al-Qâdiry, que les Djoûţites étaient à Miknâsa et douze générations s'y étaient succédé depuis 'Abd al-Ouâḥid, fondateur de la branche de Miknâsa.

On ignore le nom du premier Djoûţite qui se fixa à Fès, mais il n'est pas douteux que cette famille y réside depuis autant de temps, sinon plus, qu'à Miknâsa, puisqu'Ibn as-Sakkâk, mort en 818, dit qu'ils y étaient longtemps avant son époque. Le point où ces deux branches se séparent est le Seyyîd Aboû 'Abdallah Mouḥammad ben 'Alî ben Ḥammoûd, dixième descendant d'Idrîs, qui eut trois fils: Mouḥammad, 'Abdallah et 'Abd al-Ouâḥid. Les descendants des deux premiers formèrent la branche de Fès, le

^{1.} Al-Qâdiry dit اجازه « il lui accorda l'idjâza » la licence pour enseigner les traditions.

petit-fils du troisième est cet 'Abd al-Ouâhid que nous avons vu fonder la branche de Miknâsa.

Les Djoûtites de Fès se divisèrent naturellement en deux fractions: les *Talibites*, descendants de Mouhammad, habitant l''Adouat de Fès al-Andalous, et les 'Imrânites, desdants d''Abdallah, habitant Fès al-Qaraouyîn.

Ceux de Miknâsa formèrent aussi deux branches: l'une, parmi laquelle se trouve la famille de Sidy Ahmed, restée à Miknâsa jusqu'à nos jours, l'autre, les *Tâhirites*, qui se transportèrent à Fès où ils donnèrent naissance à une infinité de rameaux.

§ 3. — Les Tâhirites 1.

Cette branche tire son surnom généalogique du seyyîd Aboû l-Djamâl Țâhir ben Mouḥammad, sixième aïeul des Țâhirites contemporains d'Al-Qâdiry, mais on ne doit pas la confondre avec les Țâhirites habitant le quartier dit al-Djazîra (l'île) de Fès al-Andalous, car ceux-ci, qui tirent leur nom d'un parent nommé Țâhir, sont des chorfa hosaîniens de la branche des Çaqilyin.

Les éloges prodigués par notre auteur aux Țâhirites hosaîniens nous apprennent que c'était alors une famille puissante et respectée. Al-Qâdiry ne consacre pas moins d'une
page entière de son livre à rappeler leurs vertus, leur
science, la bénédiction attachée à leur nom et surtout une
particularité qui distinguait l'un d'entre eux, l'empreinte
du sceau du Prophète, marquée entre les deux épaules de
Sîdy 'Abdallah. Cette marque évidente de sainteté n'avait
pas peu contribué à grossir leur renom et leur autorité
spirituelle, à laquelle s'ajoutait l'influence attachée à la fonction de naqtb que les sultans leur conféraient, de père en

^{1.} الطاهريون . Ad-Dourr as-Sany, p. 15.

fils, depuis leur arrivée à Fès. Le naqib était le surintendant des chorfa¹, chargé de recueillir et de partager les offrandes versées à leur intention par tous les musulmans; à cette prérogative devait s'ajouter celle de l'administration politique et peut-être judiciaire des chorfa, car Al-Qâdiry dit que « c'est un poste qui rapproche du khalifat comme dignité et comme lieutenance de Dieu sur la terre². »

Les naqib recevaient des appointements considérables, dont le montant était consigné sur les diplômes d'investiture que les sultans leur envoyaient. Aux environs de l'an 1000 de l'hégire, ils virent encore leur autorité s'accroître, par suite d'une décision du sultan qui leur confiait l'administration du mausolée de l'Imâm Idris II à Fès, des biens ouaqf's constitués en faveur de cet édifice et des sommes d'argent qu'on y versait. Mais en 1080, la niqâba (fonction de naqib) passa des mains des Țâhirites, dont le dernier avait été Aboù l''Alâ Idrîs ben Mouhammad, à celles des Chabihites. A cette date, en effet, le sultan Moulay ar-Rachid, jugeant que cette charge était trop lourde pour le dernier Tahirite, la confia à un de ses cousins de Miknàsa, descendant de Sidy Ahmed ach-Chabîh; mais les Țâhirites n'en éprouvèrent aucune déchéance, étant intimement liés avec les Chabîhites qui descendaient du même aïeul djoûtite 'Abd al-Ouâhid.

A leur arrivée à Fès, venant de Miknâsa, les Țâhirites

^{1.} Cette fonction existait dans tous les pays musulmans où il y avait des 'Alides. Mais en Orient, les 'Alides désignaient eux-mêmes leurs naqib et leur naqib an-nouqubà, qui centralisait toutes les recettes à Baghdàd. Cf. H. Derenbourg, Al-Fakhri, Introduction.

^{2.} Khalisat est employé ici dans ses deux sens de « chef des musulmans » et de « lieutenant ».

^{3.} Biens de main-morte en faveur d'œuvres pieuses. Sur les ouaqf ou habous, cf. Mercier, le Hobous ou ouakof, et Salmon, L'administration marocaine à Tanger (Archives marocaines, I).

habitèrent d'abord la rue de la Perle, darb ad-dourra, du quartier de Tâla'a', puis la place aux raisins secs, raḥbat az-zabib, les sources, al-'ouyoûn, et la côte 'aqbat Ibn Çawwâl, dans le quartier, 'adouat, de Fès al-Qaraouyîn'.

Le premier d'entre eux qui vint s'y fixer fut probablement le Seyyîd Țâhir, dont ils portent le nom, ou son père Aboû 'Abdallah Mouḥammad; cet événement dut avoir lieu dans la seconde moitié du ixº siècle, car Al-Qâdiry dit avoir vu l'acte de vente d'une habitation sise à Darb ad-Dourra, dans le quartier de Tâla'a de Fès, appartenant au Seyyîd Țâhir. Cet acte, le plus ancien qu'il ait vu chez eux à Fès, portait la date de 881 et le Seyyîd y était appelé Al-Miknâsy, ce qui semble prouver qu'il habitait Fès depuis peu de temps. D'autre part, Ibn as-Sakkâk, mort en 818, mentionne des Țâlibites et des 'Imrânites, mais il ne dit pas en avoir rencontré à Fès, ce qui prouve bien qu'ils habitatent alors Miknâsa.

Le seyyîd Țâhir eut deux fils: Aḥmed et 'Abd al-Ouâḥid. La postérité du premier s'est éteinte, mais celle du second s'est multipliée au point qu'en 1090 on comptait à Fès vingt chorfa de cette famille. Aḥmed, fils de Mouḥammad, fils d''Abd al-Ouâḥid, laissa trois héritiers: Mouḥammad, qui devint aveugle, Ḥamdoûn et 'Abd al-Ouâḥid. Ce dernier eut Aḥmed, mort sans enfant, et 'Abd al-Qâder, encore vivant en 1090; Ḥamdoûn eut deux fils, appelés tous deux Mouḥammad; quant à Mouḥammad l'aveugle, il laissa quatre fils: Idrîs, Mouḥammad, 'Alì (dit 'Allâl) et Mas'oûd. Les enfants des deux premiers habitaient le quartier des Sources « al-'ouyoûn », et l'un d'eux, Sîdy 'Abdallah,

^{1.} Le mot Tâla a indique la partie la plus élevée d'une ville, à peu près analogue à la Qaçba. Beaucoup de villes ont un quartier de ce nom.

^{2.} Le mot 'adouat ou 'oudouat désigne une rive, une des deux parties de Fès, construit sur les deux rives de l'Oued Fès. L'adouat al-Andalous et l'adouat al-Qaraouyîn furent construits par Idris II en 193 de l'hégire (809 J. C.) Cf. Roudh el-Kartas, p. 44 et seq.

petit-sils du second, est justement celui qui portait l'empreinte du sceau prophétique entre les deux épaules.

Les sils du troisième, 'Allâl, ont formé quatre samilles habitant la Raḥbat az-Zabib; le quatrième n'a laissé que Hamdoùn, père de cinq ensants habitant la 'aqbat Bant Çawwâl.

Al-Qadiry fait remarquer que les six familles de cette branche, existant à son époque, ne sont pas séparées de leur ancêtre commun Țâhir par le même nombre de degrés de parenté: les uns ont quatre degrés, d'autres cinq ou six. On leur donne, à cause de cette particularité, le nom de qou'doûd ou de tarif. Le qou'doûd est celui qui a le plus petit nombre de degrés jusqu'à l'ancêtre commun; le tarif est celui qui en a le plus grand nombre. Il constate en outre que les Țâhirites, ses contemporains, sont séparés du Prophète par 28 à 30 degrés.

Les Chabthites se séparent de leurs cousins les Țâhirites après leur aïeul 'Abd al-Ouâḥid. Celui-ci eut deux fils: Mouḥammad, ancêtre des Țâhirites, et 'Alî, des Chabîhites. Mais ce surnom leur vient de Aḥmed ach-Chabîh (le ressemblant), appelé ainsi parce qu'il ressemblait à son arrière-cousin 'Abdallah le țâhirite, en ce qu'il possédait comme lui l'empreinte du sceau prophétique. Cet Aḥmed était lui-même fils d''Abd al-Ouâḥid, fils d''Abd ar-Raḥmân, fils d'Aboû R'âlib, fils d''Abd al-Ouâḥid, fils de Mouḥammad, fils d''Alî, fils d''Abd al-Ouâḥid, ancêtre commun des deux branches.

A l'époque d'Al-Qâdiry, il y avait deux rameaux de Chabîhites, à qui était confiée l'administration du mausolée d'Idrîs le Grand au Zerhoûn: le premier comprenait trois frères habitant avec leurs enfants la rue des marchands de parfum, Darb al-Aṭṭârin à Miknâsa: 'Abd al-Qâder, Mouḥammad al-'Arby et 'Abd al-Ouâḥid, tous trois fils d''Abdallah ben Mouḥammad ben 'Abd al-Qâder ben 'Abd al-Ouâḥid ben Aḥmed ach-Chabîh; le second rameau com-

prenait aussi trois frères habitant la maison de leur aïeul Aḥmed ach-Chabih dans la Rue courte, ad-Darb al-Qactr à Miknâsa: Seyyîd Ṭâhir, S. Ṭayyîb et S. Mouḥammed, tous trois fils d'Al-Ḥasan ben Aḥmed, ben Mouḥammad, ben Aḥmed ach-Chabìh.

§ 4. — Les 'Imrânites'.

La branche des 'Imrânites a occupé les fonctions de naqîb à Fès depuis le viii siècle jusqu'au moment où elles passèrent aux mains des Țâhirites, avec l'administration du mausolée d'Idris II à Fès; pendant un certain temps, ces deux branches occupèrent la niqâba alternativement. Ibn Khaldoûn et Ibn as-Sakkâk, tous deux de la même époque, désignent en effet Aboû 'Abdallah Mouḥammad, petit-fils d'Imrân comme remplissant de son temps les fonctions de naqîb (surintendant), de moqaddem et d'arbitre pour les litiges des chorfa.

Ils eurent aussi l'honneur de voir quelques-uns des leurs arriver au khalifat. C'est ainsi qu'en 869 de l'hégire, les habitants de Fès se soulevèrent contre leur sultan Aboû Mouḥammad 'Abd al-Ḥaqq, le Mérinide, parce que celui-ci avait nommé ouâli (gouverneur) un Juif. Un fqth rifain, du nom d''Abd al-'Aziz al-Ouriâr'ly, qui avait organisé le mouvement, appela la population à proclamer le mezouar des chorfa, Mouḥammad ben 'Alî ben 'Imrân'. Celui-ci resta au pouvoir pendant six ans, jusqu'en 875, époque à laquelle Yoûsouf ben Mançoûr ben Zeyyân al-Ouaṭṭâsy entra à Fès, destitua le seyyîd Mouḥammad et l'exila avec sa famille. Ces chorfa se réfugièrent à Tunis

^{1.} العمرانيون . Ad-Dourr as-Sany, p. 22.

^{2.} Sur ces événements, cf. Ibn Khaldoûn, Histoire des Berbères, trad. De Slane, t. IV.

et ne reparurent à Fès, où on les appela les Tunisiens, at-Toûnisyîn, que sous la dynastie des chorfa Sa'adiens.

Les 'Imrânites de Fès ne sont pas les seuls à porter ce nom généalogique. Il existe en effet uue branche d'Imrânites parmi les chorfa du Djebel 'Alem, mais ceux-ci descendent d'Imrân ben Yezîd, ben Khâled, ben Çafouân, ben Yezîd, ben 'Abdallah, ben Idrîs II, fondateur de Fès, tandis que les 'Imrânites djoûţites sont des descendants d'Al-Qâsem, fils d'Idrîs II, comme nous l'avons vu.

A l'époque d'Al-Qâdiry, il existait à Fès deux rameaux de cette branche: l'une, les 'Imrânites proprement dits, comprenant Al-Hafid et Ahmed, tous deux fils de Mouhammad ben Mouhammad, ben 'Alî, ben Mouhammad, ben Mouhammad, ben 'Abdallah, ben 'Alî, ben Mouhammad, ben Mouhammad, ben Imrân; l'autre, les Benoû Idrîs, comprenant Idrîs, Mouhammad dit Ḥammo, père d''Abd al-Mâlik, et Ahmed, père de cinq enfants. Le père de ces trois frères, 'Alî, était fils d'Ahmed, fils d'Idrîs, fils d'Ahmed, fils d''Alî, fils d''Alî, ce dernier appartenant en même temps au premier rameau où il occupe le huitième rang. Ce rameau descend du chérîf qui avait été exilé à Tunis sous les Benoû Ouattas. Celui qui revint à Fès, Ahmed ben 'Alî, surnommé « le Tunisien » et « l'Imrânite », y occupa les fonctions de naqib et mourut en 990. Al-Qâdiry a vu un acte de transmission d'un immeuble à son fils le seyyîd 'Alî, dans lequel ce seyyîd porte le titre de naqîb.

Aḥmed ben 'Alî eut deux sils, 'Alî et Idrîs: c'est ce dernier, mort en 1022, qui donna leur surnom aux Benoû Idrîs; ceux-ci l'adoptèrent parce qu'il leur déplaisait d'être appelés les *Tunisiens*. En 1090, ils habitaient le palais Dâr al-qaîţoûn' à Fès et administraient le mausolée

^{1.} Cet édifice était la propre habitation d'Idris II à Fès, construite par lui en 192. Le Roudh el-Kartas dit qu'elle devint ensuite la demeure des Djoûtites. Op. cit., p. 44.

d'Idris II dans cette ville. Quant à Imrân, aïeul des 'Imrânites, il était le 17º descendant d'Idrîs le Grand. Voici d'ailleurs sa généalogie: 'Imrân ben 'Abd al-Ouáḥid, ben Aḥmed, ben 'Ali, ben Yaḥya, ben 'Abdallah, ben Mouḥammad, ben 'Alî, ben Ḥammoûd, ben Yaḥya, ben Yaḥya, ben Ibrahîm, ben Yaḥya al-Djoûty, ben Mouḥammad, ben Yaḥya, ben Al-Qâsem, ben Idrîs II.

§ 5. — Les Tâlibites 1.

Ce surnom généalogique vient d'Aboû Țâlib ben Solaî-mân, dixième aïeul des Țâlibites contemporains de notre auteur, et depuis ce personnage, le nom d'Aboû Țâlib s'est répété quatre fois dans sa descendance. Cette famille administrait autrefois le mausolée de l'Imâm Idrîs et habitait à sa zâwya de Dâr al-Qaitoûn; on ignore combien de temps elle y resta, mais il est certain qu'elle y était à la fin du viii et au commencement du ixe siècle; elle partagea l'administration de la zâwya avec les deux autres branches djoûțites, chacune à tour de rôle, mais celle-ci est la première en date qui en fut chargée. En quittant la Dâr al-Qaîţoûn, ils vinrent habiter la rue Darb as-Sou'oûd dans l''Adouat de Fès al-Andalous, où ils résidaient encore à l'époque d'Al-Qâdiry.

Ibn as-Sakkâk dépeint les Țâlibites comme des gens du plus grand mérite, des lecteurs du Qorân, qui savaient allier la modestie et l'humilité à la générosité et la grandeur d'âme. Trois chorfa surtout méritent ces éloges, les trois petit-fils d'Aboû Talib, Aboû l-Qâsem, Aboû Sa'd et Aboû Ţâlib, mais ce dernier seul se trouve dans l'arbre généalogique des Ţâlibites contemporains, car ses deux frères moururent sans postérité. Un seul trait montrera la géné-

^{1.} الطالبيون, Ad-Dourr as-Sany, p. 27.

rosité et la bienveillance de ces chorfa: Aboû r-Rabî So-laîman, père de leur aïeul Aboû Tâlib, se trouva bousculé un jour, devant la mosquée des chorfa à Fès, par un bûcheron qui portait un fagot de bois sur son dos; une brindille lui entra dans l'œil, lui faisant une blessure grave; la foule, qui montrait un grand respect pour le chérif, voulut faire un mauvais parti au bûcheron, mais Solaîmân, protégeant son œil de sa main droite, étendit son bras gauche sur le malheureux et le garda ainsi près de lui jusqu'à sa maison. Lorsque la foule se fut dissipée, le chérif envoya quérir un chirurgien et donna au bûcheron un costume neuf en lui disant: « Tu as craint pour ta vie à cause de moi : voici un baume pour ta blessure! »

Les Țâlibites qui existaient à Fès à l'époque de notre auteur, étaient les petits-fils du seyyîd Mouḥammad ben Mouḥammad, ben Abî-Țâlib, ben Aḥmed, ben Abî-Tâlib, ben Aḥmed, ben Abî-Ţâlib, ben Mouḥammad, ben Abî-Ţâlib, ben Solaîmân, ben Mouḥammad, ben Qâsem, ben Al-'Abbâs, ben Mouḥammad, ben Mouḥammad, ben 'Alî, ben Ḥammoûd, ben Yaḥya, ben Yaḥya, ben Ibrahîm, ben Yaḥya al-Djouṭy.

Ce seyyîd Mouḥammad eut deux fils: 1° le fqîh Mouḥammad, qui laissa Mouḥammad al-'Arby, encore vivant en 1090 et père de six enfants, et Abou l-'Abbâs Aḥmed, qui laissa Mouḥammad, père du jeune Idrîs; 2° le seyyîd 'Allâl, qui laissa 'Abd ar-Raḥmân, mort sans enfant, et Aḥmed dit Ḥaddoû, père de trois enfants.

Il y avait en tout quatorze Țâlibites vivants en 1090. En ajoutant vingt Țâhirites et dix 'Imrânites, le total des chorfa jeunes et vieux de Fès se trouve porté à quarantequatre pour les trois branches djoûţites.

§ 6. — Les R'alibites 1.

Ces chorsa sont nommés ainsi d'après Aboû R'âlib, quatrième aïeul des contemporains de notre auteur. Ils sont originaires des Benoû 'Abd al-Ouâhid de Miknâsa, où habitent encore quelques-uns de leurs rameaux, sans compter leurs cousins les Aoulad Țâhir et les Aoulad Abî'l-Faradj.

Le premier d'entre eux qui vint à Fès fut justement cet Aboû R'âlib; il possédait une maison à Miknâsa et une à Fès et les habitait toutes les deux alternativement. Son fils, Abou l-Hasan 'Alî, vécut à Fès et laissa quatre enfants: Mouḥammad, qui resta à Fès, Aḥmed, Ṭâhir et Aboû R'âlib qui retournèrent à Miknâsa. Aḥmed eut un fils, Idrîs, dont les quatre enfants, Aḥmed, 'Abd al-Ouâḥid, Mouḥammad et Yaḥya, étaient encore en vie en 1090; ses deux autres frères eurent aussi des enfants à Miknâsa; quant à Mouḥammad, il laissa à Fès deux fils: Aḥmed, père de Mouḥammad et d''Abd al-Qâder, qui revinrent à Miknâsa, et Aboû l-Ḥasan 'Alì qui resta à Fès où il eut trois fils: Al-Mahdî, Al-'Arby et Mouḥammad, dit Ḥammo.

Aboû R'âlib, leur aïeul, qui s'établit à Fès, était fils d'Abd ar-Raḥmân, fils d'Alî, fils d'Abou l-Faradj, fils d'Idrîs, fils d'Abd al-Ouâḥid, fils d'Aḥmed ach-Chabîh, de qui se détache la branche Chabîhite. D'Aboû l-Faradj se détache la famille des Aoulad Abî l-Faradj et d'Alî se détache celle des Aoulad Ibn Ţâhir: ces deux rameaux habitaient Miknâsa, principalement le quartier dit « le bain de la vierge », Hammâm al-ḥourra.

En 1090, il existait à Miknâsa trois familles d'Aoulad Ibn Tâhir: 1º les deux frères Mouhammad (Ḥammo), père de cinq enfants, et 'Alî ('Allâl) père d'un fils, Ahmed seule-

^{1.} الغالبيون, Ad-Dourr as-Sany, p. 31.

ment; tous deux étaient fils d'Alî ben 'Abd al-Qâder ben Țâhir; 2º les deux frères 'Abd al-Qâder, père d'Aḥmed (Ḥaddoù), et Mouḥammad (Ḥammo), père de six enfants; tous deux étaient fils d'Aḥmed ben 'Abd al-Qâder; 3º les trois frères Aḥmed (Ḥaddoù), père de trois enfants, Aboû l-Faradj, père de trois enfants, et Mouḥammad, n'ayant qu'un fils qui portait le même nom; tous trois étaient fils d'Abd ar-Raḥmân, fils d'Aḥmed¹, fils d'Abd al-Qâder, aïeul commun des trois familles.

Quant aux Aoulad Abî l-Faradj, ils étaient peu nombreux. On trouvait seulement à Miknâsa les deux frères Aboû Țâlib, père de quatre enfants, et 'Alî, tous deux fils d'Idrîs, fils d'Aboû Țâlib, fils d'Aboû l-Faradj, fils d'Idrîs, fils d'Aboû l-Faradj, fils d'Idrîs, fils d'Abd al-Ouâhîd, en qui ces chorfa se réunissent aux Chabîhites.

Al-Qâdiry a vu cette généalogie exposée tout au long dans un acte daté de 903, relatif à un immeuble appartenant au premier Aboû l-Faradj, dans l'acte de mariage de la fille d'Idrîs, père d'Aboû l-Faradj, daté de 838, et dans plusieurs autres actes de mariage de R'âlibyin avec des cousines chabîhites. Cependant quelques chorsa djoûţites ont nié l'origine djoûtite des R'âlibyîn; Al-Qâdiry invoque le témoignage d'un chaîkh qui déclare que la preuve tirée des actes de mariage, çadâq, est suffisante. Il rappelle que la même contestation s'est élevée chez les 'Alamyin, certaines branches voulant s'approprier seules le produit des zyârât versées au tombeau de leur ancêtre Moulay 'Abd as-Salâm ben Mechîch. L'origine djoûțite des R'âlibites ne lui paraît pas douteuse, mais ce long plaidoyer, écho des discussions qui devaient surgir journellement entre les chorfa, n'en est pas moins intéressant, en ce qu'il nous

^{1.} Ce nom doit être erroné, car Al-Qâdiry vient de citer les deux fils d'Ahmed ben 'Abd al-Qâder, et cet 'Abd ar-Rahmân ne se trouve pas parmi eux.

révèle l'esprit de chicane qui dominait dans cette caste de la société marocaine. Le chapitre finit sur ces versets du Qorân, qui terminent toute discussion : « Non, par ton Maître, ils ne croiront pas jusqu'à ce qu'ils t'aient choisi comme juge dans leurs litiges »; et « La réponse des Croyants, lorsqu'ils invoquent Dieu et son envoyé pour juger entre eux, n'est que celle-ci : Nous avons entendu et obéi! »

§ 7. — Les Dabbâr'ites 1.

Après la branche djoûtite, et la descendance d'Al-Qâsem, fils d'Idrîs II, Al-Qâdiry passe sans transition à une autre lignée, celle d'Isa, fils d'Idrîs, qui n'est plus représentée à Fès que par les Dabbâr'yîn. Ils habitent au quartier des sources, al-'ouyoûn, de Fès al-Qaraouyìn.

Lorsque l'empire d'Al-Hasan Guennoûn, dernier prince idriside du Maghrib septentrional, eut été détruit par les Marouânides, 700 Idrisides², descendants pour la plupart de 'Isa, furent transportés à Cordoue par ordre du khalife Al-Ḥakam, en 363³. Après être restés trois siècles en Andalousie, ils passèrent à Salé où ils acquirent des biens et se virent attribuer, par ordre du sultan daté de 790, les revenus de l'impôt de la tannerie (Dâr ad-Dabbâr') à Salé, d'où leur surnom de Dabbar'yîn, mais on les appela longtemps aussi chorfa Salâouyîn (de Salé) même après leur entrée à Fès. Ils arrivèrent dans cette ville au début du ix⁶ siècle et y furent encore l'objet de faveurs de la part des

^{1.} الدباغيون Ad Dourr as-Sany, p. 35.

^{2.} Nombre certainement exagéré; il est probable qu'on compte sous le nom d'Idrisides les clients, suivants et compagnons d'armes des princes, qui les accompagnèrent dans leur captivité.

^{3. 974} J.-C. Cf. Ibn Khaldoûn, op. cit., II, p 150-15r.

Mérinides et des Chorfa régnants : en 1090, ils possédaient encore dix brevets relatifs à des privilèges, tant à Salé qu'à Fès.

Ils n'étaient pas nombreux cependant, car Al-Qâdiry n'en connaissait que deux rameaux à Fès, détachés d'Aboû Zaîd 'Abd ar-Raḥmân, leur 5° aïeul : le premier, Aboû l-'Alâ Idrîs, fils d'Aḥmed, fils d'Idrîs, fils d'Al-Qâsem, fils d'Abd ar-Raḥmân, avait quatre fils vivants; un de ses cousins habitait Marrâkech, Idrîs ben Qâsem ben Idrîs; le second comprenait les trois frères Aḥmed, père de trois enfants, Mouḥammad, sans enfant, et 'Abd ar-Raḥmân, père d'un enfant décédé: tous trois étaient fils de Mouḥammad ben Mouḥammad ben Aḥmed ben 'Abd ar-Raḥmân. Ils étaient douze en tout, pères et fils. Un de leurs cousins nomme 'Abd as-Salâm ben Al-'Arby vivait au Caire à la même époque.

Voici d'ailleurs leur généalogie: Aboû l-Qâsem Mouḥammad, fils d'Aboû Isḥaq Ibrahîm, fils d'Omar, fils d'Abd ar Raḥîm, fils d'Abd al-'Azîz, fils de Hâroûn, fils de Ḥayyoûn, fils de 'Alloùch, fils de Mendîl, fils d'Alî, fils d'Abd ar-Raḥmân, fils d'Isa, fils d'Aḥmed, fils de Mouḥammad, fils d'Isa, fils d'Idrîs, fondateur de Fès. Cette généalogie est interrompue depuis Aboû l-Qâsem Mouḥammad jusqu'à Aboû Zaîd 'Abd ar-Raḥmân, cinquième aïeul des Dabbâr'ites contemporains d'Al-Qâdiry '.

§ 8. — Chorfa habitant à la 'Aqbat Ibn Çawwâl dans l'Adouat de Fès al-Qaraouyîn'.

Une note en marge de l'Ad-dourr as-Sany les appelle

- 1. L'auteur ne dit pas qu'il ignore cette généalogie, comme dans un autre passage de son livre: c'est sans doute par oubli qu'il ne l'a pas donnée tout au long.
- 1. الشرفاء الفاطنون بعفبة ابن صوّال سن عدوة فاس الفرويين Ad-Dour as-Sany, p. 38.

Kittànyin, mais Al-Qâdiry ne donne pas ce nom dans son texte: il est probable qu'il a été ajouté par l'éditeur moderne. C'est en tout cas une indication précieuse, car les chorfa Kittânyîn ont acquis récemment, comme fondateurs de la confrérie religieuse qui porte leur nom, une influence incontestable à Fès et à Rabat.

Ces chorfa descendent de Mouḥammad, fils d'Idrîs II, celui-là même qui avait partagé l'empire idriside entre ses frères. Les fils et petits-fils de Mouḥammad régnèrent à Fès: le premier, Yaḥya, fit de nombreuses constructions dans la capitale et fonda, pour les refugiés d'Andalousie, le quartier appelé 'Adouat al-Andalous; sous son règne fut édifiée la mosquée de Qaraouyîn¹. Son fils, Yaḥya, encourut la haine du peuple et dut se cacher à Fès al-Qaraouyîn où il mourut². Ses descendants ne recouvrèrent pas l'empire; ils cherchèrent refuge plus tard à Miknâsa et ne reparurent à Fès que vers le milieu du dixième siècle de l'hégire. Ils habitèrent alors dans la 'Aqbat Ibn Çawwâl et quelques-uns à Al-'Ouyoûn.

Al-Qâdiry a vu un acte de notoriété, daté de 962, fait à la demande d'un membre de cette famille, 'Alî ben Țâhir ben Mouḥammad ben Qâsem, pour attester que ce personnage descendait bien de Yaḥya ben Yaḥya; on y voyait le cachet, tasdjil, du suppléant du qâdî, témoignant que l'acte avait été rédigé chez lui : c'était le muftî Aboû 'Abd-Allah Mouḥammad ben 'Abd ar-Raḥmân ben Djelâl At-Talamsâny, arrivé de Tlemcen en 958 et qui mourut à Fès en 981. Mais cet 'Alî ben Ţâhir n'eut pas de postérité : ceux qui existaient en 1090 étaient les descendants d''Abd al-'Azîz, frère de Ṭahir et oncle d''Alî. 'Abd al-'Azîz laissa

^{1.} De l'an 245 (859) à l'an 306 (918). Sur la fondation et l'histoire de cette mosquée, cf. Roudh el-Kartus, trad. Beaumier, p. 65 et seq.

^{2.} Ibid., p. 103. Après lui le pouvoir passa aux mains des descendants d'Omar.

Al-Qàsem, père d''Alì, qui laissa à son tour deux sils : Aḥmen et Mouḥammad dont les ensants vivaient encore à Fès, à l'époque de notre auteur.

Les enfants d'Ahmed étaient Mouhammed, père de trois sils, Idrîs, père de trois enfants aussi, 'Alî et 'Abd al-'Azîz sans enfants. Mouhammad avait comme fils 'Alî, père de trois enfants, Al-'Arby, père de Mouhammad seulement, Al-Ḥādj Mas'oûd et 'Abd al-Ouahāb sans entants. Ils étaient en tout dix-huit. Un rameau, détaché d'Al-Qâsem, fils d''Abd al-Ouahid, habitait Miknasa, et comprenait trois personnes seulement: Aboû Țâlib, son neveu 'Abd al-Qâder et le fils de ce dernier, 'Alî. Aboû Țâlib était fils d''Alî, fils d'Ahmed, fils d''Abd al-Ouâhid, fils d'Ahmed, fils de Qâsem. La généalogie de ce Qâsem, grand-père d''Abd al-'Aziz, aïeul du rameau de Fès, est celle-ci : fils d''Abd al-Ouâhid, fils d''Alî, fils de Mouhammad, fils d''Alî, fils de Mousa, fils d'Aboû Bakr, fils de Mouhammad, fils d''Abd-Allah, fils de Hâdi, fils de Yaḥya, fils d'Imrân, fils d'Abd al Djalîl, fils de Yaḥya, fils de Yaḥia, fils de Mouḥammad, fils d'Idrîs Il.

§ 9. — Les Chechaounites¹.

Ici commence la série des chorfa 'Alamyin, du Djebel 'Alem, descendants de Mouḥammad fils d'Idrìs II. Bien que l'ancêtre des 'Alamyîn, le célèbre Moulay 'Abd as-Salâm ben Mechîch ait laissé une postérité, puisqu'une branche de chorfa, celle des Salâmyin se dit de la descendance directe du saint, la plupart des familles du Djebel 'Alem descendent de Moûsa ben Mechîch, frère d''Abd as-Salâm ou de Yoûnous, oncle du saint. C'est le cas des Chechaounites, ou Chefchaounyin, dont la nisba vient de

^{1.} الشعشاوذيون . Ad-Dourras-Sany, p. 40.

ce qu'Aboû l-Ḥasan 'Alì ben Moûsa ben Râchid, aïeul des Benoû Râchid¹, leurs cousins, fonda cette ville à la fin du 1xº siècle. Eux-mêmes étaient originaires du dchar de Bou-Sourouâs, du djebel 'Alem, aux environs de Chechaoun: ils y habitaient depuis que leur aïeul Sidy Sellâm, quatrième descendant d'Idrîs II, était venu de Fès pour y habiter au milieu du 1vº siècle.

Al-Qâdiry a vu un acte de décès d'un membre de cette famille, daté de 956, et mentionnant dix rameaux de cette branche; on y trouvait cités des Salamyîn, des Reîsoùnyin, et les Qâdî d'Al-Qçar et de Chechaoun; l'acte était rédigé par le Qâdî de Fès 'Abd al-Ouâhid Al-Ḥomaîdy.

Le premier d'entre eux qui vint à Fès, antérieurement à l'an 980, est le fqîh Sidy Aḥmed ben Yaḥya, ben Al-Hasan, ben Aboû l-Qâsem, ben Al-Ḥasan, ben Mouḥammad, ben Yaḥya, ben Al-Ḥasan, ben Aboû Bakr, ben Moûsa frère du Pôle 'Ahd as-Salâm. Cet homme pieux mourut en odeur de sainteté en 1001, laissant un seul fils, Mouḥammad, qui fut nâtb et qâdi et mourut en 1050. Un de ses deux fils, 'Abd al-Ouahâb, mourut sans enfant en 1065, mais l'autre, Mouḥammad al-'Arby était encore vivant en 1090. Il avait cinq fils, tous vivants: Aḥmed, 'Abd ar-Raḥmân, père de trois enfants, Ḥâdj 'Abd as-Salâm, père de trois enfants aussi, Ḥâdj Mouḥammad et le fqîh Mouḥammad surnommé Al-R'âlib. Ils étaient douze en tout à Fès. Entre leur père Al-'Arby et Fâṭima, fille du Prophète, il y avait 25 degrés de parenté.

§ 10. — Reisoûnites².

Cette branche de chorsa 'alamyin descend de Younous,

^{1.} Ces chorfa, issus d'Aboû l-Ḥasan 'Alî ben Moûsa ben Rachid, étaient de la descendance directe du *Pôle* 'Abd as-Salâm ben Mechich, par son fils 'Allâl.

^{2.} الريسونيون. Ad Dourr as-Sany, p. 45.

frère de Mechich et oncle d'Abd as-Salâm; ils sont donc de la lignée de Mouḥammad fils d'Idrîs. Ce surnom de Retsoûny fut porté pour la première fois par leur aïeul Sidy 'Alî ben 'Isa, dont la mère, Lalla ar-Reîsoûn, était fille du Pôle 'Abd as-Salâm ben Mechîch'. Leur habitat actuel est, depuis plusieurs siècles, le bourg de Tâceroût, à un tiers d'étape du Djebel 'Alem; c'est là que se trouvent les mausolées de leurs ancêtres et les habitations somptueuses des chorfa actuels dont elles révèlent la fortune; mais à l'origine ils habitaient le dchar d'Al-Hiçn au Djebel 'Alem. Il existait déjà plusieurs rameaux de cette famille en 1090 : Al-Qâdiry cite celui de Chechaoun, celui de Fès, celui de Tameçlouhat; il ne parle pas de celui de Tétouan, mais il est fort probable qu'il existait déjà à cette époque.

Plusieurs de ces Reîsoûnyîn parvinrent à un haut degré de sainteté: d'abord Sidy 'Abd ar-Raḥmân ben 'Isa, qui mourut le 5 cha bân 954, après avoir mené une vie d'ascétisme et de privation, refusant tous les présents que lui apportaient ses admirateurs. Ayant gardé le célibat toute sa vie, il n'eut pas de postérité, mais son frère, 'Alî ben 'Isa, savant théologien, élève du Pôle Al R'azouâny, laissa un fils du nom de Mouḥammad qui suivit le noble exemple de son père et se rendit à Tameçlouḥat, près de Marrakech, pour y suivre les leçons du célèbre chérîf Sidy 'Abdallah ben Ḥosaîn; il mourut en 1018.

Mouḥammad ben 'Alî eut dix enfants dont cinq n'eurent pas de postérité ('Abd ar-Raḥman, Ṭāhir, Ṭayyìb, Mouḥammad, Aḥmed) et cinq autres eurent des enfants: Al-Ḥasan, 'Isa, Ḥosaîn, 'Alî' et 'Abdallah. Les chorfa qui habitaient

r. Certains auteurs disent que le saint mourut sans laisser d'enfants, Outre Lalla ar-Reîsoûn qui a donné son nom aux Reîsoûyîn, nous voyons encore cité ici 'Allâl, aïeul des Benoû Râchid et Sallâm, aïeul des 'Abd al-Ouahâb. Les descendants directs s'appelaient Salâmyîn.

^{2.} C'était sans doute le fils de ce personnage, cet Ḥasan ben 'Ali ben Mouḥammad ben Reîsoûn qui poussa les habitants de la province de

Fès en 1090 étaient les sils de Ḥosaìn; ils étaient cinq srères : Al-Mâmoûn, Mouḥammad 'Arby, père d'un enfant, Mouḥammad le jeune, Aboû l-Barakât, mort célibataire, et Aboû l-Maouâhib, père d'un enfant portant le même nom; seul, Mouḥammad al-'Arby était allé avec son sils habiter Chechaoun.

La généalogie de Mouḥammad ben 'Alî est celle-ci: 'Alî ben 'Isa ben 'Abd ar-Raḥmân ben Al-Ḥasan ben Moûsa ben Al-Ḥasan ben 'Abd ar-Raḥmân ben 'Alî ben Mouḥammad ben 'Abdallah ben Yoûnous ben Abî Bakr, grand-père de Moulay 'Abd as-Salâm; c'est à ce degré que se réunissent tous les chorfa Benoû Mechîch. Après Yoûnous se détachent de la branche principale les Aoulad Ibn Raḥmoûn ou Aoulad Sidy Yoûnous, habitant Tâceroût; après 'Alî ben Mouḥammad se détachent les Aoulad Marçoû, habitant 'Al-Ḥiçn et les Aoulad al-Mou 'adhdhin de Dâr al-Ḥaîṭ au Djebel 'Alem; enfin, après Moûça se détachent les Aoulad al-Mouçarraf, habitant autrefois Tâceroût, mais quis'étaient déjà éteints à l'époque d'Al-Qâdiry.

§ 11. — Les Rhamoûnites 1.

Ces chorfa appartiennent aussi au groupe du Djebel 'Alem; ils descendent de Yoûnous, oncle d''Abd as-Salâm, aussi sont-ils appelés seuvent Yoûnousyîn. Leur surnom de Raḥmoûnyîn vient de Raḥmoûn, forme berbère d''Abd ar-Raḥmân, et leur habitat est principalement Tâceroût. En 1090, il en existait un seul à Fès, le « lecteur du Qorân » Mouḥammad ben 'Alî ben Raḥmoûn, dont le père, 'Alî,

Hibț (ou Habaț) à se réunir au mausolée d'Abd as-Salâm ben Mechîch et à proclamer khalife Mouḥammad ben Ach-Chaîkh (surnommé Zeghouda), à la place de son frère, en 1028 (1619). Cf. El-Oufrâni, Nozhet el-hâdi, trad. Houdas, p. 393.

^{1.} الرجونيون. Ad-Dourr as-Sany, p. 49.

était venu s'établir à Fès. Il était fils de Ḥasan, fils d'Alì, fils de Mouḥammad, fils d'Abd ar-Raḥman, fils de Mouḥammad, fils d'Abd ar-Raḥman, fils d'Abd ar-Raḥman, fils d'Abd ar-Raḥman fils de Yoûnous.

§ 12. — Les Lihyânites 1.

Ces 'Alamyîn, appelés aussi Aoulad al-Liḥyânyîn appartiennent à la branche des Yamlahyîn², descendants de Sidy Yamlaḥ ben Mechîch, frère du Pôle 'Abd as-Salâm; leur habitat est Tâceroût; quant à leur surnom, peut-être vientil d'un de leurs ancêtres qui portait une longue barbe (liḥya).

Al-Qâdiry a vu un acte de notoriété fait par les Liḥyânites de Fès en faveur de leurs cousins restés à Tâceroût, pour déclarer qu'ils sont bien des descendants de Sidy Yamlaḥ. Cet acte, daté de 1080, portait les témoignages des principaux chorsa 'alamyîn, tels que des Raḥmânyîn, des Reîsoûnyîn, des 'Imrânyîn et des Benoû 'Abd al-Ouahâb, descendants directs de Moulay 'Abd as-Salâm; le qâdî du district (de Tâceroût probablement), rédacteur de l'acte, était lui-même un 'Abd al-Ouahâb, chérif 'alamy salâmy. Quant au personuage en faveur de qui on faisait cette déclaration, il vivait encore à l'époque d'Al-Qâdiry et se nommait Mouḥammad ben 'Abd as-Salâm ben Qâsem.

Ce Qâsem était le premier lihyânite qui avait quitté le

^{1.} اللحيانيون . Ibid., p. 49.

^{2.} C'est à cette branche qu'appartiennent aussi les chorfa d'Ouazzân. Voici la généalogie du chérif actuel donnée par As-Salâouy: Moulay al-'Arby, fils de Ḥâdj 'Abd as-Salâm, fils de Ḥâdj al-'Arby, fils de Moulay 'Alî, fils de Moulay Aḥmed, fils de Moulay Ṭayyîb, fils de Moulay At-Touhâmy, fils de Moulay Mouhammad, fils de Moulay 'Abdallah chérif. Cf. Kitâb al-Istîqçā, IV, p. 51.

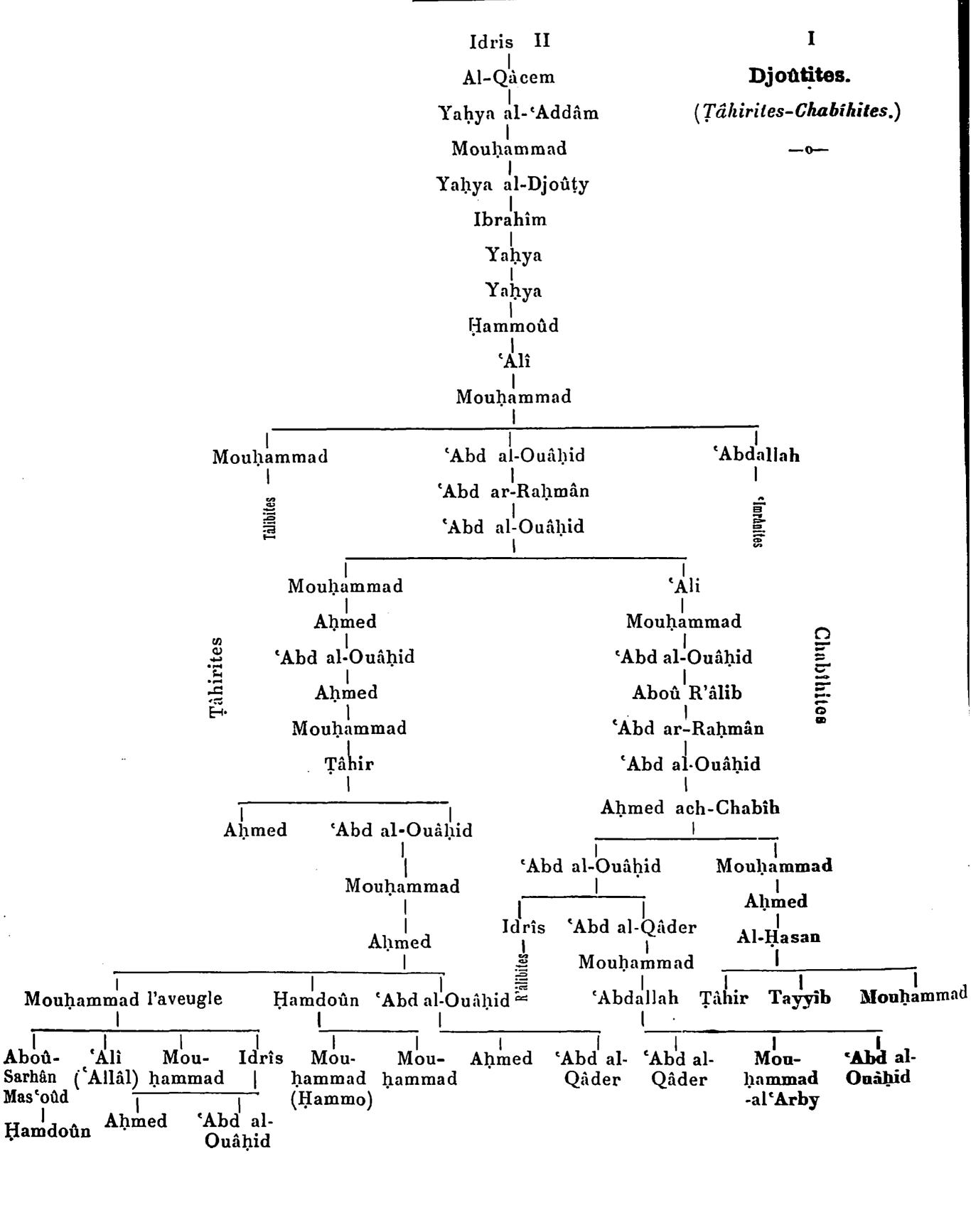
Djebel 'Alem, à la suite d'une discussion avec ses compatriotes ', pour venir à Fès, où son sils 'Abd as-Salâm avait laissé deux enfants: 'Abd al-Qâder, mort de la peste, et Mouḥammad, père de trois enfants, habitant dans la ville haute (Tâla'a) de Fès, Al-Qaraouyìn. Al-Qâdiry avoue ne pas connaître la généalogie de ce Qâsem.

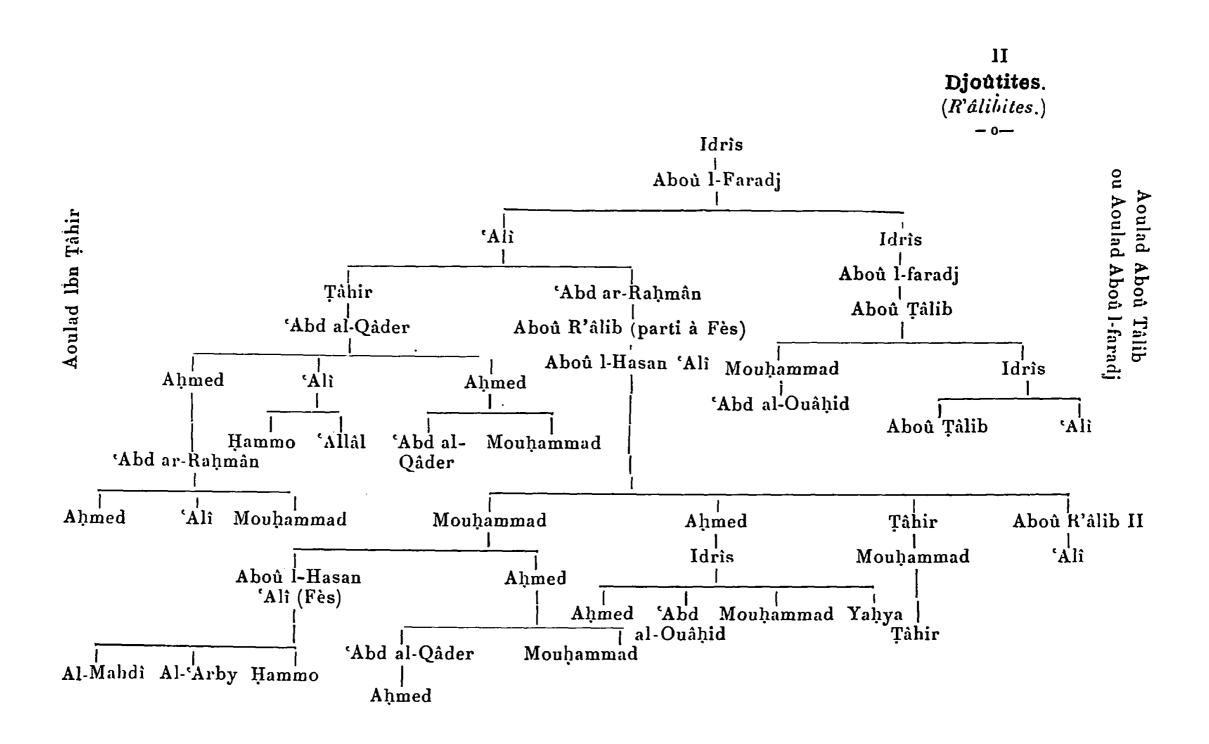
Ici s'arrête la longue liste des chorfa idrisides habitant Fès, dressée en 1090 par Ibn at-Țayyîb al-Qâdiry. Si on s'en rapporte au dénombrement des vivants fait par notre auteur à la fin du paragraphe destiné à chaque famille, on voit qu'il y avait dans la capitale du Maroc cent chorfa Idrisides environ, dont 48 Djoûţites, 18 Kittanyîn et 22 'Alamyîn. Ce recensement peut servir de base à une étude des accroissements des familles chérifiennes dans la capitale depuis deux siècles.

G. SALMON.

1. Le texte dit même qu'il s'était rendu coupable d'une saute, d'un crime, envers eux.

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES DES CHORFA IDRISIDES DE FÈS

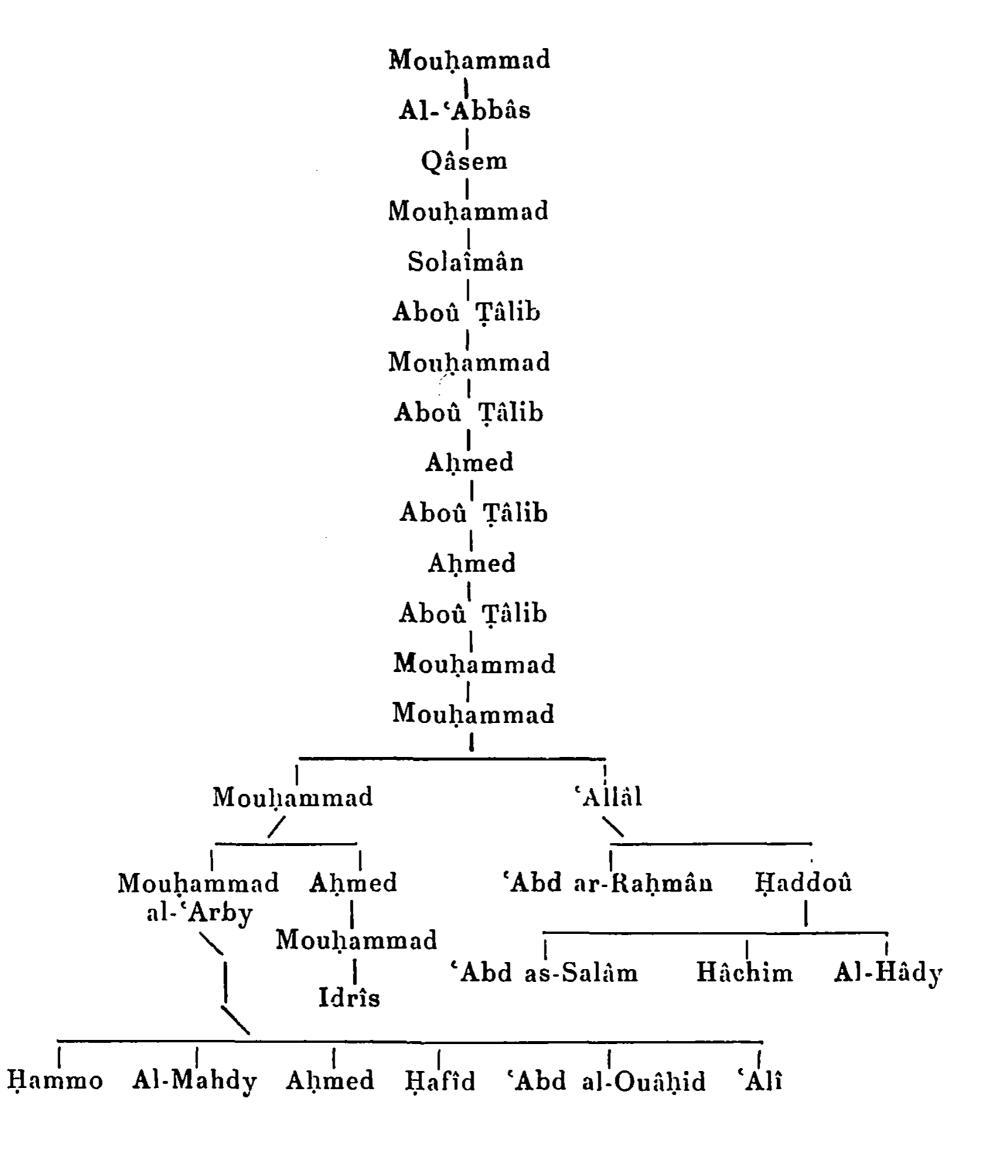


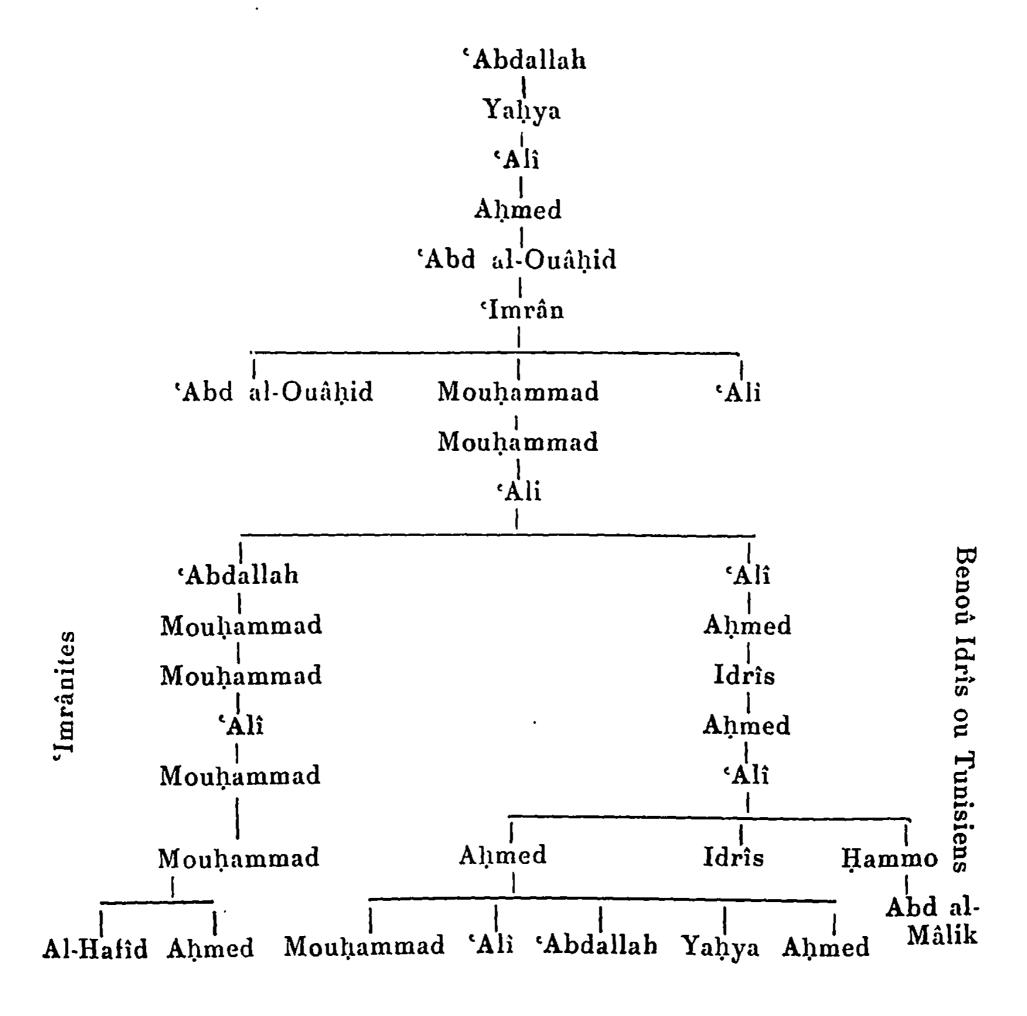


Djoûtites.

 $(\dot{T} \dot{a} libites.)$

-0-





Dabbâr'ites, Kittânites.

('Aqbat 1bn Çawwâl.)

